

Billet pour le 8^{ème} monde

Tome 6 : Heureux dénouement ?

Chapitre 1 : L'Alliance des Âmes Perdues

— Les voilà.

Karl fit entrer Herbert et Tadeo dans le grand salon. Weltigger était assis sur un fauteuil, à guetter leur arrivée.

— Bienvenue dans mon humble demeure !

— Ton humble demeure ? Moi qui croyais que ton humble demeure c'était les égouts...

— Allons mon cher Tadeo, ne me présentez-vous pas à votre compagnon ?

— Tu ne l'as pas fait Georges, qui c'est ce gorille ?

— Oh je vous prie de m'excuser je suis un peu tête en l'air ces temps derniers. Voici Karl, mon assistant.

— J'ai entendu parler de vous Karl, et de vos assassinats... du moins de votre assassinat, Hugo Yanez n'est pas mort, nous avons prévu que tu serais imprévisible Georges.

— Habile tournure j'en conviens mais là n'est pas la question. Et puis ne sommes-nous pas tous déjà mort ?

— Cette femme ne t'avais rien fait ! Ni Ana Rodriguez d'ailleurs !

Tadeo commençait à montrer des dents, il était près à terrasser Weltigger à tout moment.

— Calmez-vous Tadeo. Les motifs de mes agissements sont complexes. Vous devrez me faire confiance.

— Et pourquoi donc ?

— Nous avons un ennemi commun comme vous le savez. Et vous n'êtes pas sans ignorer qu'un incident est survenu à Rubacava.

— Evidemment j'y ai perdu deux de mes meilleures recrues !

— C'était un nouvel attentat.

— N'importe quoi. Quel rapport avec le tunnel ! Pourquoi auraient-ils détruits leur propre siège ? Tu as tout arrêté de toute façon.

— Le fait est qu'ils ont très sérieusement endommagé l'édifice. Le tunnel passe juste au dessous du félinodrôme. J'ai du fuir par les rails pour venir m'établir ici... et attendre. Après tout je suis le dernier Weltigger encore debout. C'était à prévoir.

— C'est ton problème Georges. Et puis pour attendre quoi ?

— Votre venue.

— Viens Herbert on s'en va.

Tadeo saisit Herbert par le poignet et le duo se dirigea bientôt vers la sortie du manoir. Weltigger gardait son insolente assurance. Il avait plus d'un tour dans son sac.

— Puis-je vous rappeler le montant de la caution ? Sans parler des ressources nécessaires par la suite pour quitter la ville.

Tadeo s'arrêta et revint au salon.

— Je savais que nous pourrions trouver un terrain d'entente. Et puis vous ne risquez rien après tout. J'imagine que cette chose qui a enrayé la germination de monsieur Yanez protège désormais tout votre petit comité.

Weltigger tendit sa main à Tadeo. Hésitant quelques secondes, ce dernier accepta la poignée de main.

— Nous n'avons désormais plus qu'à souhaiter la bienvenue à Herbert et Karl dans l'AAP.

Chapitre 2 : Contrat unanime

— VOUS AVEZ FAIT QUOI ???

— Du calme p'tit, c'est sous contrôle, il n'a pas l'air d'avoir de mauvaises intentions. Et puis si vous avez pu sortir d'ici c'est grâce à lui.

— Je n'ai pas besoin de son argent Tadeo, et puis Weltigger agit toujours par intérêt : il nous poignardera dans le dos c'est certain. Qu'en penses-tu Ana ?

— Je ne sais pas quoi en penser, il est vrai que Weltigger me glace les os mais nous sommes tellement perdus que c'est notre seul espoir... non ?

— Tu es folle ! Vous êtes tous fous !

— Allons allons p'tit, on va en parler calmement à l'hôtel.

Tadeo essayait de contenir la rage d'Hugo mais celle-ci était pourtant légitime. La nuit commençait à tomber et le groupe décida donc de rentrer à l'hôtel. Weltigger était déjà sur place, en compagnie de Karl.

— Tiens vous ne fondez pas à l'air libre, c'est une nouvelle ça !

Ce premier sarcasme de la part d'Hugo posa le ton de la soirée.

— Arrêtez ça ! Comportons nous de manière civilisée et assoyons-nous autour de la table.

Tadeo réussit à faire revenir l'ordre.

— Pour récapituler, Welt... euh Georges et moi avons conclu un marché : nous allons collaborer et ressusciter l'AAP.

— Effectivement Tadeo, notre organisation sera régie par un principe fondamental de séparation des pouvoirs qui garantira sa stabilité et sa pérennité compte tenu de nos précédents litiges.

— Exact Georges, je vais diriger le côté...

— Mais à quoi vous jouez ? C'est une pièce de théâtre ?

— S'il te plaît p'tit, arrête de me couper la parole. Je disais donc : je me chargerai du côté exécutif, rien ne sera lancé sans mon accord et Georges

apportera les ressources économiques dont nous aurons besoin.

— Quelle mascarade...

— Vous savez Monsieur Yanez, Tadeo et moi étions les moteurs de l'AAP avant que le sort vienne à dissoudre cette fantastique association. Les pouvoirs étaient globalement répartis de la sorte à la seule différence que nous n'étions pas seuls à les représenter.

— Tu sais p'tit, quand Weltigger, enfin Georges, m'a proposé ça, j'étais un peu dubitatif mais après mûre réflexion c'est notre seule chance d'avancer. Il n'y a qu'à voir ce matin, en à peine un quart d'heure on était au poste de police. Si tu ne lui fais pas confiance aies au moins confiance en moi. Maintenant parmi vous quatre, qui est d'accord pour cette petite réforme ?

Les mains se levèrent petit à petit. En fidèle sujet, Herbert fut le premier à approuver si on met de côté Karl qui tendait le bras au ciel avant même que Tadeo n'ait terminé la phrase. Contre toute attente, Hugo suivit la tendance. Ana ne daignait quant à elle pas lever la main.

— Ana ?

— Oui Monsieur Tadeo ?

— Mais ? Vous étiez pourtant d'accord tout à l'heure.

— Effectivement, je ne suis pas contre cette collaboration mais ces règles me mettent dans le flou.

— C'est donc un oui ou un non ?

— Mon vote n'a plus d'importance de toutes façons, oubliez cela.

— Votre opinion importe tout autant que celle de vos camarades Mademoiselle Rodriguez.

— Oh épargnez moi vos phrases toutes faites Weltigger, disons que c'est un oui, histoire d'être unanimement d'accords.

Chapitre 3 : Accusé de réception

— Hein qu'est-ce que c'est ?

Tadeo se réveilla en sursaut. Quelque chose tapait à la fenêtre. Il s'en approcha et l'ouvrit : c'était un énorme corbeau qui tenait dans son bec un paquet.

— Donne-moi ça sale bestiole.

Il prit le paquet puis ferma la fenêtre. L'oiseau semblait à son aise et ne daignait pas quitter la corniche.

— Allez ouste ! Dégage.

Le paquet ouvert contenait :

- Deux lettres : l'une adressée à l'ensemble du groupe, l'autre uniquement à Tadeo
- Une petite fiole contenant un liquide incolore.
- Une balle de germinaflore
- Un morceau de papier

- Une photographie

Tadeo lu la lettre qui lui était personnellement destinée avant de la jeter dans le foyer de la cheminée. Il dissimula les deux premiers objets dans la poche intérieure de sa veste pour ne garder en main que la photographie et l'inscription.

Tout le monde se retrouva quelques instants plus tard dans le restaurant de l'hôtel, y compris Karl et Weltigger. Tadeo pris la parole en tant que chef semi-auto-proclamé de l'AAP.

— Bien, bonjour tout le monde. J'ai une annonce importante à faire. Ce matin j'ai reçu une lettre de la part de ceux qui sont restés à Rubacava qui nous en apprend plus sur l'incident. C'est de Taiel.

"A l'attention d'Ana, Tadeo, Herbert et Hugo... et Weltigger et Karl,"

— Ca c'est moi qui l'ai rajouté.

Les gens partent de Rubacava, le Directeur envoie des policiers dans toute la ville pour s'assurer que tout le monde la quitte. Nous devons donc y aller aussi mais j'ai bien peur que nous ne nous croisions pas de sitôt, d'ici à ce que nous atteignons Puerto Zapato vous n'y serez sans doute plus. Comme vous devez vous en douter, Kork et Loto ont péri dans ce qu'ils appellent la "tragédie". Quelle hypocrisie ! Il semblerait que ce n'était pas purement accidentel car malgré l'anéantissement quasi total du félinodrôme il continue d'y avoir de l'activité d'après nos dernières informations.

Vous trouverez joint avec cette lettre une photographie, c'est moi dessus, je ne suis pas à mon avantage mais ça devrait suffire pour que le corbeau me retrouve et que l'on puisse s'en resservir pour communiquer. Profitez-en pour nous donner de vos nouvelles.

Oh et j'allais oublier, Maximino a tenu absolument à joindre ce bout de papier bizarre. Il a dit que ça vous serait probablement plus utile qu'à lui.

Herbert observait ledit morceau de papier sous toutes les coutures.

En espérant vous revoir tous un jour. Bonne continuation. Taiel.

— Voilà c'est fini.

Chapitre 4 : Nuevo Zapato

Il fut rapidement décidé de se séparer en se répartissant les tâches pour la journée. Ainsi Herbert et Weltigger furent chargés de trouver un moyen de transport pour quitter la ville. Hugo et Tadeo se mirent en quête de renseignement sur le soi disant nouveau département de la mort installé aux abords de la ville. Quant à Ana et Karl, ils devaient en apprendre plus sur la fermeture du portail pour le 9ème monde.

Herbert et Weltigger

— Quelques idées afin d'amorcer nos recherches Monsieur...
— Mon nom n'a pas d'importance, ce sera Herbert.
— J'en prends bonne note.
— Et bien nous avons eu une petite idée effectivement. Lorsqu'Ana et Hugo ont été interpellés nous avons été conduit au poste de police dans un véhicule tracté par ce qu'ils ont appelé vorace je crois.
— Oh effectivement j'ai cru apercevoir ces démons à plusieurs reprises en ville. Ce pourrait être la solution à notre problème. Dans tous les cas je ne puis que vous déconseiller la marche le long des rails, mes articulations s'en souviennent encore.
— Hum... si vous le dites. J'ai juste appris que ces choses étaient réservées à la police. Il faudrait trouver comment s'en procurer.
— ...
— Monsieur Weltigger ?
Weltigger avait le nez plongé dans un dépliant de l'office du tourisme.
— Il n'y a rien d'utile dans ce plan de la ville malheureusement.

Hugo et Tadeo

— Vous m'achetez un journal m'sieur ?
— Non merci gamin.
— Pas grave bonne journée m'sieur.
Le petit vendeur, son tas de journaux sous le bras, partit alors en quête de nouveaux clients.
— Revenons à nos moutons. Tu peux répéter ton histoire p'tit ?
— Et bien nous sommes frères, morts il y a 3 ans et à l'époque notre mère était très malade. Nous pensons qu'elle a du décéder récemment compte tenu du pronostic des médecins et aimerions la retrouver. On a entendu parler d'un nouveau département de la mort et on voudrait savoir où il est.
— C'est un peu... Qui va croire ça ?
— Un peu quoi ?
— Un peu...

Tadeo se mit à courir dans la direction opposée à Hugo.

— Et où allez-vous ? Tadeo attendez !

Il essayait en réalité de rattraper le vendeur ambulancier. Hugo, muni de ses deux jambes de titane bien huilées, n'eut aucune peine à les rejoindre. Tadeo sortit les quelques sous qui colonisaient la poche de son pantalon.

— Donne m'en un gamin !

— Tenez m'sieur.

— Merci gamin.

— Qu'est-ce que vous faites ? Vous êtes cinglés Tadeo !

— Regarde ça et dis-moi que je suis cinglé.

Il tendit le journal à Hugo. La une titrait « Assassinat du maire Johnson ».

Ana et Karl

— Dites moi Karl, depuis combien de temps êtes-vous décédés ?
— Quatre ans de plus que vous de toute évidence.
— Hum... ce n'est pas la peine d'être désagréable, je voulais juste faire la conversation. Et puis vous êtes bien mal placé pour me faire des reproches, je vous rappelle que...
— Je n'ai jamais voulu tuer votre copine. J'agissais sous les ordres de Weltigger c'est tout.
— Personne ne vous obligeait à l'écouter.
— VOUS NE POUVEZ PAS COMPRENDRE !
— Et qu'est-ce que vous faisiez les six mois où nous étions captives ? Pourquoi ne vous a-t-on jamais vu ?
— Il y a quelqu'un à côté de vous.
Un démon à la peau rose fuchsia se tenait à côté d'Ana.
— Je peux vous aider ?
— Salut ! Ca fait un bail hein ! T'as changée ! Je savais pas que t'étais restée vivre ici.
— Je suis sincèrement désolée mais vous devez faire erreur.
— Ah bon...
Déçu, le démon rebroussa chemin.
— Il devait vraiment croire que je le connaissais. Bref, on y va Karl ?
— Apparemment.
— Si vous gardez cette attitude toute la journée ça ne va pas être facile. Est-ce que vous avez une idée ? Vous connaissez bien Puerto Zapato non ?
— Ouais ouais... il y a bien quelqu'un qui est toujours au courant de tout, on devrait aller le voir.
— Et bien vous voyez quand vous voulez ça peut être constructif.

Herbert et Weltigger

— Le voilà, l'élevage.

Weltigger avait joué de ses relations pour avoir des informations sur les démons voraces. Un homme aux abords de la ville en dirigeait un élevage. Herbert et Weltigger s'y rendirent sans tarder.

— Bien, ce doit être ici.

Ils étaient arrivés devant une modeste cabane en bois, pas de démon à l'horizon, une immense pancarte illuminée indiquait "Entreprise Jojo, élevage de Vorace™". Herbert se manifesta en frappant à la porte, une voix l'invita à entrer.

— Que puis-je faire pour vous messieurs ?

— Nous sommes à la recherche d'un moyen de transport pour quitter la ville et avons entendu parler de vos...

— Vous êtes de la police ?

— Non. Nous venons...

— Fichez le camp, les Vorace™ sont exclusivement réservés à la police.

Le message était clair. Le ton donné. Herbert et Weltigger n'eurent d'autre choix que de prendre congé.

Hugo et Tadeo

La nouvelle de l'assassinat du maire semblait changer complètement la donne.

— Il faut prévenir les autres !

— Du calme p'tit ils sont sans doute déjà au parfum.

— Dans ce cas, je peux quitter la ville, il ne peut plus m'en empêcher n'est-ce pas ?

— Tu sais p'tit, la ville tu l'aurais quittée quand même. Le seul risque c'était qu'il bloque ton nouveau... corps si je puis dire. C'est juste un tracas en moins, on n'aura pas à te décapiter.

— C'est quand même inquiétant, il se fait éliminer au moment où l'on arrive ici.

— Johnson était un dictateur, ça lui pendait au nez voilà tout. Une bonne nouvelle pour cette ville.

L'optimisme de Tadeo n'était pas partagé par Hugo.

— Si vous le dites. Je change de sujet : vous ne voulez pas vous arrêter pour casser la croûte un instant ?

— Bonne idée.

Ana et Karl

— C'est un original mais il ne mort pas.

Karl avait emmené Ana vers le port, tous les deux s'approchèrent de la cabine du chef des docks située sur les quais. Ils n'eurent pas besoin de frapper, l'homme les avait apparemment repérés depuis un moment et avait pris les devants.

— Oh ! Mais c'est Karl ! Qu'est-ce que tu fais là mat'l'ot ?

— Salut Velasco !

— T'es pas censé être parti pour un monde meilleur ?

— Pas vraiment Velasco. La dame, Ana, et moi,

— Enchanté m'dame.

— on n'a pas pu passer. On voulait savoir si tu es au courant de ce qui se trimbale là bas au portail. Des gens qui en seraient revenus par exemple.

— Ca ne me dit rien du tout. Jamais entendu parler d'un truc pareil. Dis voir. Tu t'es encore mis dans une magouille hein ?

— J'ai changé Velasco.

— J'espère pour toi. T'es pas un mauvais bonhomme je l'sais. Au fait, je veux pas t'inquiéter mon gars, mais ta fiancée est dans les vapes.

Ana était étendue au sol, inconsciente.

— C'est pas ma fiancée.

Chapitre 5 : Vorace™

— Ca pour un fiasco c'est un fiasco. Ce vieux là nous a bien reçus !

Herbert, qui avait placé beaucoup d'espoir dans ces fameux Vorace™, se voyait anéanti par ce cuisant échec. Mais alors que Weltigger et lui s'éloignaient de la cabane, son propriétaire redonna signe de vie en courant à leur rencontre.

— Messieurs ! Attendez !

Il était complètement essoufflé.

— Revenez donc.

Sans trop chercher à démêler le fin mot de l'histoire. Le duo s'exécuta. Une fois à l'intérieur, le gérant s'expliqua.

— Vous voyez certaines fois ils viennent comme ça en se faisant passer pour des voyageurs et ils vérifient que je ne vende pas de Vorace™ à d'autres que les policiers. A votre attitude en sortant d'ici j'ai compris. Toutes mes excuses. Je suis Jojo, que voulez vous exactement ?

— Nous aimerions avoir quelques renseignements sur les voraces, et pourquoi pas nous en procurer.

— Vous aimeriez vous procurer quoi ?

— Un vorace.

— Un quoi ?

— Et bien, un de ces démons, un vorace. La pancarte dit que vous en élevez.

— Ahhhhhh vous voulez dire un Vorace™ !

— Oui c'est ça, un Vorace™, pardonnez moi j'ai un très mauvais accent.

— Pas grave, suivez moi, attention à ne pas tomber !

Une porte dans la cabane de Jojo donnait sur un escalier assez raide que ce dernier fit emprunter à Herbert et Weltigger. La pièce où menaient les marches était plongée dans l'obscurité, elle semblait pourtant immense tant chaque pas dans l'escalier résonnait. La seule chose perceptible était un bruit de fond assourdissant, des sortes de reniflements incessants.

- Monsieur Jojo. Sont-ce les Voraces™ que nous entendons là ?
- Les quoi ?
- Les Voraces™ ?
- Oh mais vous parlez sans doute des Vorace™.
- Hmm. Oui tout à fait.

Weltigger n'était guère plus doué qu'Herbert pour prononcer correctement le nom de ces fascinantes mais toujours invisibles créatures.

— Ce sont bien les Vorace™ que vous entendez, ils craignent la lumière du jour tant qu'ils n'ont pas effectué leur premier voyage. C'est pour ça que je les garde sous terre. Je vais allumer pour qu'on puisse les voir.

Et la lumière fut. La cave n'était pas très haute de plafond mais s'étendait à perte de vue. Il n'y avait qu'une allée autour de laquelle des centaines de Vorace™ étaient parqués.

— Ce sont mes petits.

— Monsieur ?

— Vous pouvez m'appeler Jojo.

— Très bien. Jojo, vous pouvez nous expliquer comment fonctionne un Vorace™ s'il vous plaît ?

Le sourire aux lèvres, Jojo n'attendait que ça. Il était véritablement passionné par son métier.

— L'histoire des Vorace™ remonte à plusieurs siècles et personne ne sait exactement qui ou qu'est-ce qui a pu les rendre comme ça. Un Vorace™ c'est avant tout un démon, sauvage qui plus est, mais de tous les démons sauvages c'est le seul qui soit aussi apprécié pour ses services. Ils peuvent aller n'importe où, ils vont très vite et peuvent tirer de très lourdes charges. Ils semblent connaître le meilleur chemin et d'instinct évitent les routes peu praticables. Il suffit simplement d'écrire la destination de votre voyage sur un morceau de papier et de lui faire avaler. Il démarre alors au quart de tour et se rend là où son maître lui a indiqué.

— C'est si simple que ça ? Si j'écris le nom de mon hôtel il m'emmène devant la porte ?

— Malheureusement ce n'est pas si simple. La destination doit être inscrite dans leur langue. La langue parlée il y a des siècles voire des millénaires. Une langue morte dont il ne nous reste que des bribes. La ville a dépensé une fortune pour étudier cette langue et réussir à reconstituer quelques expressions simples. Personnellement je ne connais que deux expressions : celle pour revenir ici et celle pour aller au commissariat de police. Les policiers, eux, ont une table des lieux principaux de la ville.

— J'ai une question. Si cette langue est si ancienne, Puerto Zapato n'existait sans doute pas encore, ou du moins pas comme on la connaît. Comment peuvent-ils donc écrire le nom de lieux actuels dans ce dialecte ?

— Comme je vous ai dit : ils ont passé des années à tenter de rassembler et comprendre d'infimes parties de cette langue. Ce qu'ils indiquent aux Vorace™

pour se rendre quelque part n'est pas exactement le nom du lieu mais plutôt des mots mis bouts à bouts, qui suggèrent l'endroit désiré. Par exemple pour indiquer le commissariat ils ont combiné les mots "justice", "homme", et "maison". C'est un peu archaïque mais c'est le mieux que l'on puisse faire.

— Pour quitter la ville par exemple que faudrait-il indiquer ?

— Je l'ignore, je peux simplement vous dire que c'est possible. Les Vorace™ ont un énorme potentiel. Mais si vous voulez voyager avec un Vorace™ il faudra trouver un véhicule où vous installer, quelque chose qu'il puisse tracter. Il est impossible de monter sur leur dos, un Vorace™ s'arrête immédiatement si on le charge.

— Il suffit simplement de trouver une diligence, comme les policiers non ? Nous sommes six.

— L'artisan qui les fabrique n'est pas comme moi, si vous n'êtes pas de la police vous n'aurez rien. Pire il risque de vous dénoncer. Et puis il faut penser à la neige. Trouvez un genre de traîneau, ça fera l'affaire. Revenez me voir avec les autres quand vous aurez tout ce qu'il faut.

— Mon très cher Jojo, qu'en est-il de l'aspect financier ?

— On s'arrangera en temps voulu monsieur Weltigger.

— Attendez ! Comment vous...

— Je vous ai reconnu, vous avez tout de même fait la une de tous les journaux pendant plusieurs années.

— Parfait, vous n'êtes donc pas sans ignorer que je suis prêt à payer n'importe quel prix, tant que le service rendu est à sa hauteur.

La conversation se conclut d'une poignée de main, d'abord entre Jojo et Weltigger, puis avec Herbert. Il était maintenant l'heure de retourner à l'hôtel. Weltigger y passerait la nuit plutôt que dans son manoir. Le bilan de la journée pourrait s'avérer assez long.

Chapitre 6 : Débriefing

— *Votre billet je vous prie.*

— *Quoi ? Que ? Mais je. J'ai dépassé la perle : je suis allée au delà ! Pourquoi ? Que dois-je faire ?*

— *Vous devez vous souvenir. Sauvez-moi. Sauvez vous. Votre billet je vous prie.*

— *Me souvenir de quoi ?*

— *Vous le saurez lorsque vous cesserez de le nier. Sauvez-moi. Votre billet je vous prie.*

— ...

— *Encore trop tard. Toujours trop tard. Le train arrive et le passage clos. Debout Ana. Debout Ana. Debout Ana. Debout Ana.*

Ana ouvrit les yeux. Elle était allongée dans sa chambre d'hôtel. Hugo penché au dessus d'elle tentait de la réveiller.

— Debout Ana. Debout Ana.
— Oui c'est bon j'ai entendu.
— Ca devient inquiétant Ana. Tu t'évanouis de plus en plus souvent. Dépêche toi les autres attendent.

Hugo n'eut aucune peine à porter Ana, encore faible, en bas des escaliers. Avoir des os en titane a ses avantages.

Arrivés dans le hall de l'hôtel, ils vinrent s'installer autour de la grande table où une réunion semblait se tenir depuis déjà quelques minutes. Herbert et Weltigger relatèrent leur escapade chez Jojo l'éleveur de Vorace™. Tadeo relisait encore et encore cet article à propos de l'assassinat de Johnson. Karl manquait quant à lui à l'appel.

— Bienvenue parmi nous Ana.

— Où est Karl ?

— Ne vous affolez pas Ana. Il est retourné voir votre informateur, nous avons besoin de ses services. Heureusement que vous l'avez ce Karl, c'est lui qui vous a porté jusqu'ici après votre malaise.

— Karl est une personne admirable.

— Pas comme vous.

Faible physiquement, mais pas pour lancer des pics à Weltigger. Ana était une femme de caractère.

— Très bien mademoiselle Rodriguez, sarcasmes mis à part, nous devons vous tenir au courant de nos découvertes.

Weltigger fit un résumé de la situation : il fallait trouver quelque chose à attacher au Vorace™ qui puisse sans difficultés affronter le paysage torturé menant au portail. Karl s'était absenté pour demander conseil à Velasco. Il était également nécessaire de pouvoir utiliser le Vorace™ avec aisance : il fallait se procurer une sorte de lexique, à la manière de ceux que possèdent les policiers, mais répertoriant des lieux extérieurs à la ville tels le portail.

Comme si la scène avait été préparée à l'avance, lorsque Weltigger eut achevé son compte rendu Karl fit irruption dans la pièce en hurlant :

— C'est bon j'ai ce qu'il faut ! Velasco nous le fera livrer chez Jojo demain matin : en ce moment c'est au port.

— Et qu'est-ce donc ?

— Un bateau bien sûr.

— Un bateau ? Tu es sûr de toi Karl ?

— Tout à fait monsieur. Ayez confiance. Il ne nous manque plus que votre message à vorace ou quelque chose du genre.

— On dit Vorace™, pas vorace.

Herbert, fier de pouvoir enfin prononcer correctement ce mot, tenait à en faire profiter tout le monde.

Hugo frappa brusquement des poings la table, sous les regards médusés des autres clients et du réceptionniste.

— Je sais !

— Tu sais quoi p'tit ?

— Monsieur Tadeo vous avez toujours cette inscription que Taïel nous a envoyée ?

— Oui la voici.

— Herbert, monsieur Weltigger, ça ressemble à ça ?

Les deux, pris sur le fait, ne comprenaient pas tout d'abord ce qu'Hugo attendait d'eux. Le temps de réaction fut malgré tout relativement court et d'une seule voix ils répondirent :

— Peut-être...

— Humm, on pourra toujours faire manger ça à votre bestiole, on verra si elle nous emmène quelque part.

Je propose que l'on aille tous se changer les idées. Demain matin direction votre élevage de machin chose !

— On dit Vorace™ !

Chapitre 7 : La grande devinette

Le lendemain matin, toute l'équipe se rendit chez Jojo, il avait un peu neigé la nuit et la cabane s'était complètement fondue dans le décor. Pourtant personne ne l'aurait loupée.

— C'est quoi cette chose !

— Ce doit être la petite livraison promise par Velasco.

— Petite ?

Jojo était dehors, à contempler l'énorme tas de ferraille qui avait élu domicile sur son perron. Il s'agissait d'un bateau, ou du moins d'une partie d'un bateau.

— Bonjour monsieur Jojo.

— Monsieur Weltigger.

— Je vous présente notre troupe.

Tous vinrent à tour de rôle saluer Jojo.

— Bon. J'ai une mauvaise nouvelle. Ce machin là il faudra au moins six ou sept Vorace™ pour le trainer. C'est possible mais...

— Je vous l'ai dit hier, je suis prêt à payer le prix qu'il faudra.

La partie de bateau en question s'avéra être la moitié, côté proue, d'un vieux navire de marchandises. La peinture avait été rongée par la rouille mais le tout semblait en bon état. Tout le monde monta à bord par une échelle métallique. La partie coupée avait été vraisemblablement colmatée artisanalement avec des plaques grossièrement soudées.

— Loi ?

— Pardon Karl ? Justice ? Jurisprudence ? C'est un nom propre ? Un métier ?

— Mais non ! Loi, ça à l'air d'être le nom du bateau. Regardez c'est écrit là.

— Hum... ça me semble plutôt être une partie du nom. On sera fixés quand on verra l'autre côté peut-être.

Ana, en meneuse, fut la première à bord et dirigeait les autres dans les couloirs tortueux du navire. Trouver les cabines ainsi que le pont s'avéra plus difficile que prévu : certains couloirs menaient à des impasses, la faute à cette fameuse moitié manquante. Finalement, Ana découvrit la sortie du labyrinthe.

— C'est pas mal.

— Hum... oui pas mal. Ce n'est pas mon dirigeable mais pourquoi pas ?

— Herbert ce n'était pas ton dirigeable. On l'a volé.

— De toutes façons il est en morceaux maintenant Tadeo. Il appartient au dieu des détritrus.

— Qu'est-ce que tu racontes comme bêtises encore ?

Karl interrompit de nouveau les autres membres de l'équipe, chacun était en plein amusement avec des éléments du bateau : gouvernail, sifflet, etc.

— Intelligence artificielle ?

— Robot ? Cinéma ? C'est un objet ? Une enseigne ?

— Mais non ! Il est écrit "ia" de ce côté du bateau.

— Si on regroupe ça donne donc "Loiia" ? "Loia" ? Il doit manquer des lettres, c'est sans doute "Loiratata".

— Puis-je avoir votre attention ?

Weltigger avait, sciemment ou non, jeté un froid et stoppé net le jeu des devinettes. Tous, non sans une certaine lassitude, se mirent à l'écoute.

— Ce n'est pas un "i" à mon humble avis.

— Et que vous dit votre humble avis Weltigger ?

— C'est un "L", le nom de ce bateau est "Lola".

— Ouais pas mal. Et puis même si c'est pas le nom d'origine j'aime bien.

— Moi aussi.

— Pareil.

— Oui sympathique.

— Vous avez trouvé ça tout seul ?

— Bien sûr mademoiselle Rodriguez. Pardonnez-moi, je devrais plutôt vous appeler votre majesté du Sarcasme.

Hugo s'interposa, et d'une violente giflette métallique fit goûter le pont à l'aristocrate.

— Monsieur Yanez... si vous saviez. Vraiment futile. Trêve de violence, nous devrions sans doute songer à effectuer les préparatifs. Karl ?

— Oui monsieur.

— Comment ce dénommé Velasco est-il parvenu à transporter...

— Je n'en sais rien monsieur. Je me pose la question depuis le début.

Chapitre 8 : Septuple exemplaire

— Voilà, j'en ai douze prêts à voyager. Il vous en faut sept pour tracter un tel monstre.

— Pas de problème.

— Il ne faudra pas louper votre voyage inaugural, c'est là que les Vorace™ prennent contact avec le jour pour la première fois. Il faut aussi que le voyage inaugural permette de former la meute.

— Former la meute ?

— Si vous voulez qu'ils avancent d'un seul pas il faut qu'ils comprennent qu'ils doivent travailler en groupe.

— Et comment fait-on exactement ?

— Il faut simplement qu'ils participent au même voyage inaugural, en même temps, et proches les uns des autres. Vous connaissez l'ordre ?

— L'ordre ?

— Et bien l'ordre que vous souhaitez leur donner, la destination sur un papier.

— La seule chose que nous avons c'est cette inscription.

Herbert tendit la note envoyée de Rubacava par corbeau. Jojo acquiesça, il s'agissait bien d'un ordre compris par les Vorace™ mais même l'éleveur ne pouvait en déterminer la nature.

— C'est bien un message destiné aux Vorace™ mais je ne vous laisserai pas l'utiliser. Qui sait ce qu'il pourrait arriver. Ce message n'est peut-être là que pour envoyer les Vorace™ au fond de la mer ou les pousser à se jeter du haut d'un précipice. Surtout pour un voyage inaugural, il ne faut pas qu'il y ait de pépin.

Herbert, seul avec Jojo dans la Voracerie™, fut rejoint par Weltigger.

— Un problème monsieur Jojo ?

— Un peu Weltigger, je ne peux pas vous laisser utiliser un message dont on ne connaît rien. Et puis il faut donner le même message à toute la meute, rien ne garantit que vous réussissiez à recopier sans faute ces graphèmes. Il y a des subtilités dans la calligraphie. Je vous avais prévenus : il fallait revenir une fois que vous aviez tout : votre équipage, votre véhicule, et votre ordre. Je suis déjà dans l'illégalité en vous vendant plusieurs Vorace™.

— Allons monsieur Jojo, entre bons amis que nous sommes, il y a toujours moyen d'accéder à un terrain d'entente. Je me permets également de vous rappeler que Johnson, maire et tyran de cette ville, n'est plus. Les lois ont elles gardé toute leur portée, tout leur pouvoir répressif ?

Jojo demeura silencieux. Weltigger pouvait décidément corrompre à loisir.

— Je vous accorde le bénéfice du doute. La personne qui a rédigé ceci connaît de toute évidence le langage des Vorace™, mais pas vous. Retrouvez cette personne et faites lui en rédiger six autres identiques. Prévenez-moi à l'avance que j'attache au Lola vos Vorace™ pendant la nuit. Ne prévenez que si vous êtes sûrs et certains de votre coup. Si le jour venait à se lever sur des Vorace™ encore inexpérimentés, il faudra en payer le prix fort Weltigger.

Le regard de Jojo se détourna.

— EH VOUS !

Quelqu'un écoutait la conversation, la cave aux Vorace™ étant très sombre même néons allumés, les zones de pénombre où se dissimuler ne manquaient

pas.

Les espions n'étaient autres qu'Ana et Tadeo, ils sortirent de leur recoin sombre la tête basse.

— Mademoiselle Rodriguez. L'obscurité vous manque autant ?

Habitué aux sarcasmes de l'un et l'autre, pour Ana et Weltigger ces joutes verbales en devenaient presque un jeu.

— Je pourrais en dire autant de vous et la lumière du jour. Un vrai Vorace™ ce Georges, il lui faut un voyage inaugural pour ne pas succomber aux coups de soleils. Trêve de plaisanterie, nous avons écouté vos consignes en cachette monsieur Jojo et avec Tadeo, on a eu une idée.

— Nous sommes tout ouïe.

— Si nous renvoyons un message aux autres, ce sera trop long avant de recevoir les six copies, vous me suivez ?

— Dans ce cas que préconisez-vous ?

— Monsieur Tadeo va vous expliquer.

Tadeo s'avança, avec son journal en main, celui qu'il avait acheté au vendeur ambulancier la veille et surtout qu'il avait lu et relu toute la nuit durant.

— Vous voyez ce journal ? Ce n'est pas le gros titre que je voudrais vous montrer, c'est ceci.

Il montra du doigt un tout petit encadré au bas de la dernière page, en se rapprochant il était possible de lire distinctement : "Jesabel Padilla : Imprimerie de Puerto Zapato"

Fin du sixième tome